

Débat sur l'école n°1 Vendredi 12 décembre 2003 20h-23h
Compte rendu

Question 6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

CONSTAT :

Après une présentation du contexte de ce débat, un court état des lieux est présenté : nombre total d'élèves, pourcentage d'élèves dans la population nationale, nombre de personnels dans l'Education Nationale, évolution du coût par élève, taux de scolarisation...

A propos de l'évolution du nombre d'élèves par classe, un intervenant met en cause la pertinence de ces chiffres.

Avant de lancer le débat, les animateurs précisent de quelle façon les 4 questions abordées ici ont été choisies : enquête auprès des parents, des professeurs et des élèves. Le choix s'est ensuite fait au sein de la commission d'organisation des débats, constituée de parents, d'élèves et de professeurs.

Un rappel historique de l'évolution de l'Education Nationale est présenté, notamment en ce qui concerne les collèges. Les dispositifs tels que les S.E.G.P.A., les classes relais, les I.D.D., l'alternance sont évoqués.

La question des rythmes d'apprentissage et des voies proposées aux élèves est abordée.

Un intervenant évoque la constitution des classes et l'importance de la constitution de classes *hétérogènes*, indispensables pour l'évolution positive des élèves (ceux en réussite et les autres...)

Cependant cette homogénéité est parfois mise à mal du fait des classes à « options » type latin.

La question des Itinéraires de Découverte est abordée. Ils permettent de diversifier les voies de réussite et d'aborder des domaines de manière pluridisciplinaire. Les élèves y adhèrent massivement, les professeurs y trouvent une occasion d'échange et de renouvellement de leurs pratiques pédagogiques.

La question de la *remotivation* des élèves est abordée. Les outils tels que la remise à niveau, les études dirigées, l'aide et accompagnement apportent des réponses en 6^e (et partiellement en 5^e).

La question de l'alternance est l'occasion d'évoquer à nouveau le sujet du « collège unique ». La pré-professionnalisation permet(trait) de redonner du sens à l'enseignement général. Les mini-stages (4^e) ne s'inscrivent pas dans ce processus.

Quand faut-il orienter les élèves ? La question de la construction du projet personnel de l'élève est déterminante. L'orientation « par défaut » ou pour se « débarrasser » d'un élève ne doit plus exister...

Les débats autour de cette question se terminent en évoquant les classes relais et la S.E.G.P.A.

Conclusion : Des élèves ne trouvent pas leur place au collège jusqu'en 3^e. Sans remettre en cause le « collège unique », les élèves en difficulté doivent pouvoir bénéficier d'aides spécifiques, dans et parfois hors l'établissement, notamment à l'issue de la 4^e.

Question 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Les contours du sujet et des thèmes généraux sont mis en avant : pédagogies actives et ludiques, autonomie et épanouissement de l'enfant, référence à l'autorité des savoirs, lourdeurs des programmes « monuments sacrés », pédagogie différenciée.

Question centrale : qu'est-ce que le travail scolaire ?

Sont évoquées : les rythmes scolaires, la taille des classes, l'accès aux ressources documentaires/les T.I.C.E. et l'évaluation des pratiques pédagogiques.

Le thème de l'évaluation fait l'objet d'un échange soutenu. Certains remettent en cause le principe même de l'évaluation, générateur de souffrance chez certains élèves. D'autres parlent de la nécessité d'évaluer le travail et la compréhension des élèves, et insistent sur le fait que l'évaluation est indispensable dans la pratique d'apprentissage. Le plaisir d'apprendre et de réussir, le goût de l'effort passent forcément par la note et l'évaluation.

En ce qui concerne la quantité de travail fournie par les élèves, il est évident qu'elle varie énormément d'un élève à l'autre. L'amplitude importante de la journée de travail d'un élève de collège rural, où la majorité des élèves restent de 8 h 15 à 17 h 15 montre qu'il est important de favoriser un travail efficace à l'intérieur du collège. Cette question fait écho au thème des rythmes scolaires. Le modèle allemand est évoqué ; un intervenant précise qu'en Allemagne même, ce modèle est critiqué. On fait de plus en plus référence là bas au modèle français...

Le débat est clôt après que le travail scolaire par le biais des T.I.C.E. soit mis en avant comme générateur de plaisir pour l'élève.

Conclusion : Les pédagogies différentes et différenciées, actives et ludiques sont à développer encore ; la référence à l'autorité des savoirs, la nécessité d'une évaluation et le maintien d'exigences fortes pour les élèves doivent conserver tout leur sens.

Débat sur l'école 2 Samedi 10 janvier 9h-12h
Compte-rendu

Question 13 : Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ?

CONSTAT :

Les élèves en grande difficulté sont apparus dans le champ scolaire avec le développement de l'enseignement primaire au début du siècle. Avec la massification de l'enseignement secondaire, ils se retrouvent aujourd'hui au collège. On compte aujourd'hui 60 000 jeunes qui sortent du système scolaire sans qualification (Les statistiques de l'armée nous apprennent que 10 à 12% des jeunes qu'ils reçoivent ne comprennent pas un texte.)

Aujourd'hui, l'éducation nationale s'oriente vers une politique d'intégration de tous les publics (dans le primaire, classes spécifiques et réseaux, CP à 10. Au collège, SEGPA, classe relais, études dirigées).

Ces dispositifs ne servent-ils à rien ou la situation serait-elle pire s'ils n'existaient pas ?

60% des enseignants trouvent tout de même que le collège unique pose problème.

QUESTIONS :

- Comment repérer et prévenir la grande difficulté scolaire ?
- Quels enseignements spécialisés pour les élèves en grande difficulté ?
- Faut-il un rythme d'apprentissage adapté pour les élèves en grande difficulté ?
- Des parcours à la carte sont-ils acceptables au collège ?
- Y a-t-il une différence des sexes devant l'échec scolaire ? Et faut-il traiter chaque sexe spécifiquement ? Qui doit repérer la difficulté scolaire ?
- Les programmes sont-ils responsables de l'exclusion ?

REPERAGE DES DIFFICULTES : Il faudrait améliorer la formation initiale et continue des enseignants pour qu'ils puissent aussi participer à ce repérage (Absence de formation pour la dyslexie.)

Un parent pose le problème de la dyslexie non repérée et des difficultés qu'elle entraîne. Il est vrai que l'on a eu tendance à qualifier de dyslexiques des enfants ayant simplement des difficultés d'apprentissage et qu'il faut faire attention à l'emploi de ce terme. La dyslexie et son repérage relèvent davantage du primaire, mais l'on constate un manque d'orthophoniste (longue attente pour avoir un RDV, enfants qui sont repérés mais pas traités...). De plus, le diagnostique doit être fait par un neurologue : les enfants du Mans doivent se rendre à Nantes et les délais sont longs.

Un enseignant reconnaît qu'il a conscience du problème, mais se sent impuissant devant. Pour résoudre ce manque de compétences, il faudrait ouvrir l'Education Nationale à des acteurs extérieurs, par exemples, des personnes issues d'associations d'insertion ou de lutte contre l'illettrisme, qui elles, ont ces compétences.

LES CLASSES D'INTEGRATION : les classes d'intégration forment un autre dispositif mis en place par l'EN. Il s'agit d'une bonne idée, mais qui est réalisée encore une fois sans les compétences nécessaires. Le résultat est donc inverse de celui espéré. Dans le même ordre d'idée, on compte cette année sept enseignants tout juste lauréats du concours nommés en SEGPA dans la Sarthe sans formation préalable.

DIFFICULTES SPECIFIQUES DES ELEVES EN MILIEU RURAL : les élèves que l'on rencontre en SEGPA sont ceux que leurs parents n'ont pas pu ou pas su placer ailleurs. Ils ont du mal à avoir accès à l'information.

CONCLUSION : des dispositifs existent, mais les familles et les enseignants ont du mal à les connaître et à les utiliser par manque d'information, de disponibilité et d'effectifs.

Question 15 : Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

CONSTAT :

Les problèmes de violence dans l'Education Nationale donnent lieu à deux interprétations possibles : si la violence est une réaction des mauvais élèves à la stigmatisation dont ils sont victimes, il faut alors une réponse pédagogique. Mais si école est victime de son propre laxisme, il faut alors rétablir l'autorité et l'ordre en son sein.

Le constat fait par les intervenants est le suivant : la violence va d'une manifestation ostentatoire d'un refus du travail et de la culture scolaire, de simples intimidations ou violences verbales à des actes violents contre les élèves ou le personnel. Elle touche un public de plus en plus jeune. La médiatisation de cette violence entraîne des réactions surtout émotionnelles dans le grand public.

- Causes externes : chômage, ghettoisation, éclatement de la cellule familiale, influence des médias, crise de l'autorité et des valeurs traditionnelles.

- Causes internes à l'institution scolaire : massification, renoncement de l'école aux exigences formelles et morales et à un haut contenu d'enseignement.

REACTION DE L'EN : Identification des établissements (zone sensible, ZEP Opération école ouverte, Classes relais), convention de partenariat avec autres ministères (justice, intérieur). **On retrouve la nécessité de coordonner des métiers différents.**

Depuis 1995, l'EN a essayé de mettre en place des outils de diagnostic par la collecte des actes incivils ou violents (Logiciels SIGNA qui pose le problème de la valeur donnée à un acte violent au sein d'un établissement et du seuil de tolérance).

QUE FAIRE ?

Faut-il faire évoluer relation élèves/personnels ?

Quel personnel d'encadrement est nécessaire ?

Quelles sanctions efficaces ?

Comment aider les familles ?

Un des risques les plus important est la banalisation de la violence. Il arrive

dans des collèges difficiles que les professeurs ne perçoivent plus la violence au bout d'un certain temps.

COMMENT LA VIOLENCE SE MANIFESTE-T-ELLE DANS NOTRE COLLEGE ? Le collège étant un établissement dit calme, la violence vécue par les élèves est différente : ce sont des incivilités, des comportements en classe ou à la vie scolaire qui influent sur résultats scolaires.

Le langage des élèves est très grossier entre eux. C'est bien sûr une marque d'appartenance des élèves à une « culture jeune ». Les médias (radios jeunes) participent à la constitution et à la construction de cette culture. Il faut aussi que les professeurs par leur langage respectent les élèves et dialoguent avec eux.

Les enfants rapportent l'agressivité du collège à la maison, surtout les filles. Les filles se plaignent des réactions et du regard des garçons, n'osent pas mettre des jupes...

Les parents : Les élèves doivent intégrer normes du respect de l'autorité. Les parents ont un rôle à jouer : deux fois sur trois quand les élèves posent problème, les parents sont en détresse, ils n'y arrivent plus. On tente de mettre en place des relais. Mais il manque des aides aux parents. C'est un métier difficile.

Les parents des enfants de SEGPA ont aussi été en rejet de l'école, leurs enfants vont donc tester l'institution et les professeurs. Cette réaction a un sens. A charge pour le professeur de rester dans une relation de compétence et pas affective. Il existe par exemple les heures de vie de classes qui peuvent être très utiles, mais les professeurs ne sont pas formés à la gestion des groupes.

Pour que les adultes soient crédibles, il faut une cohérence de la communauté éducative. On constate trop souvent un décalage entre le discours et le comportement de la communauté éducative.

Trois phrases qui résument les trois priorités pour l'école dégagées des deux débats :

- Les pédagogies différentes et différenciées, actives et ludiques sont à développer encore ; la référence à l'autorité des savoirs, la nécessité d'une évaluation et le maintien d'exigences fortes pour les élèves doivent conserver tout leur sens.
- Apporter des informations et une aide aux parents (« école des parents ») pour qu'ils puissent vraiment assurer leurs responsabilités éducatives.
- Sans remettre en cause le « collège unique », les élèves en difficulté doivent pouvoir bénéficier d'aides spécifiques, dans et hors le collège, notamment à l'issue de la quatrième.

Nombre total de participants :

12 décembre 2003	24
10 janvier 2004	24